

# Hommage à mon père Eugène Herzog

(Nantes, le 24 mars 1992)



*Chef du centre en 1933 puis directeur des recherches des aciéries de Pompey de 1956 à 1969, Eugène Herzog est nommé Grand prix de la recherche scientifique en 1957. Chevalier de la légion d'honneur, c'est un chercheur ayant acquis une renommée mondiale pour ses nombreuses inventions d'aciers spéciaux.*

## A sa mort, son fils Philippe lui a rendu un vibrant hommage

**D**ors apaisé, Egon, père, ami ; homme de souffrance et d'anxiété, homme de lumières et de création, dors apaisé, ta vie est une réussite :

- ton œuvre vit et l'humanité en fait son bien,
- les hommes cherchent, comme toi, leur réconciliation, même s'ils se déchirent encore,
- les gens te respectent et nous t'aimons.

\*\*\*

### Ton œuvre vit et l'humanité en fait son bien

Electrochimiste de génie, fasciné par l'expérimentation et la création, on t'appelait « le sorcier des aciers ». Dans la mansarde de Paris, les pieds de la table de travail sont placés dans des boîtes de conserves emplies de pétrole, pour écarter les rats. A Pompey, le laboratoire tient en 40m<sup>2</sup>. Tu te serais dépouillé de tout pour pouvoir faire tes essais. Ensuite viendront des moyens, mais l'équipe est petite et fait des miracles. « J'ai aimé mon métier de chercheur et de trouveur », pouvais-tu écrire, avec modestie et fierté. Dans le vaste champ de l'anti-corrosion ta science engendre des gerbes d'aciers. Des aciers soudables et résistants pour revêtir les rames de métro, le corps de la fusée Véronique, les enceintes électro nucléaires, ou les chasse-neige du grand Nord. Dans les arsenaux, l'acier remplace le laiton des douilles. La corrosion due à l'anhydride sulfureux est vaincue et cela rend possible l'exploitation du gaz de Lacq. La découverte fait jaillir des villes du sol d'Aquitaine. Les corps constitués doivent reconnaître le mérite du petit chercheur. Tu reçois le grand prix national de la recherche scientifique. Les aciers à grande usinabilité, au calcium métal, alimentent le train à fil Michelin pour les pneumatiques à carcasse radiale ; ils serviront les tubes centrifugés pour le centre Beaubourg, et seront améliorés dans les années 1970 par l'équipe du savant, après sa retraite.

Ces créations ont coûté des veilles et des efforts, mais aussi tant de rêves et d'aventures. Il a fallu se battre avec acharnement pour les

mener à bien. Face aux dirigeants des usines et surtout contre les financiers qui les nomment, pour qui la recherche est inscrite dans les frais généraux, et qui ne la considèrent que comme un éventuel jackpot pour de futurs profits. « J'ai défendu âprement les véritables découvertes », écris-tu. Pour certains universitaires-institutionnels et cadres gradés, l'œuvre du créateur vulnérable et isolé est objet de jalousie et ils tentent de la lui voler. « La propriété intellectuelle est la plus indéniable des propriétés », protestes-tu, citant l'un de tes amis chercheurs.

Ancien directeur des recherches aux Aciéries de Pompey, ingénieur-conseil aux Fonderies de Pont-à-Mousson, tu suis dans tes années de retraite la chute de la sidérurgie lorraine et nationale. Tu luttas encore, et livres des conseils pour relancer et approfondir d'anciennes pistes d'enrichissement du minerai lorrain. En vain : la fermeture de ceux qui abusent de leur pouvoir est implacable. Pourtant, Egon, penses-y, même si l'usine de Pompey est rasée, même si le gisement de Lacq ferme, ton œuvre n'est pas vaine. Des centaines de milliers d'hommes et de femmes ont pu travailler et le niveau de vie a progressé grâce à ces recherches. Quand l'usine bruissait, c'était le temps où les hommes faisaient des projets. Quand ils pêchaient dans la Moselle, le bon génie du laboratoire et le haut fourneau garantissaient leur sécurité. Ces profits, ces ressources accumulés, ont permis l'essor d'autres industries, en particulier celui de l'industrie chimique nationale. Et quand les dirigeants français négligeaient les brevets, les Japonais ou les Américains les faisaient leurs. Quant au relais scientifique de tes œuvres, il a été transmis à la communauté internationale ; d'autres découvreurs viendront et les poursuivront, sois-en certain.

Et puis, tu vis dans la mémoire de Pompey. Ouvriers, retraités, tous ceux qui ont fait cette « Lorraine cœur d'acier », sont riches de ton apport. Actifs encore, leur mémoire parle, et la faisant parler, ils agissent encore. Qui sait par quels chemins elle remue aujourd'hui même l'âme de la jeunesse ?

\*\*\*

## Les hommes cherchent, comme toi, leur réconciliation, même s'ils se déchirent encore

Jeune croate né à Zagreb, de parents juifs, tu es très jeune frappé par les pires violences auxquelles tu réagis en humaniste. Dans l'horreur de la guerre 14-18, mêlé aux soldats, aux victimes, tu fais le facteur, tu lis, tu rends service. Ta mère, Françoise, autrichienne, musicienne, joue Chopin ; elle mourra jeune. En contrepoint des violences, la vie est inondée de musique et emplie de livres. Le père, Maurice, est un homme d'exception. Avocat des paysans illettrés victimes de l'Etat, militant de l'entente des Serbes et des Croates, fondateur de sociétés pour le développement de la Croatie et la Dalmatie, il est passionné par l'histoire et la culture française, ami des Lorrains et des Alsaciens émigrés en Slavonie en 1871. Le peuple lui reconnaît une telle valeur morale que les fascistes n'osent pas l'attaquer publiquement. Ils le feront assassiner à l'âge de 78 ans. Sa grande bibliothèque sera pillée et brûlée, ou bien il a été déporté comme son épouse Franceska et ses tantes mortes en camp de concentration. Loin de là, je me souviens des fascistes pointant le révolver dans le dos de mes parents en 1944.

Tu es hanté par la crainte que tout ceci recommence. Tu tiens Tito en profonde estime, il est un ciment provisoire des Yougoslaves. Dans tes dernières années, de loin, tu revis le drame. Osijek, où ton père est né, ville martyre : en direct à la télévision. Plitvice et ses merveilleux lacs d'émeraude, ouverts au tourisme par ton père : bombardés. Et Dubrovnik, la perle de l'Adriatique. Il y a eu quelque lâcheté dans la communauté française et européenne face au drame de la Croatie et des Yougoslaves.

Au croisement des cultures, parlant allemand avec sa mère, serbo-croate avec son père, d'autres langues plus tard, se vouant à la chimie dès l'âge de 16 ans, Eugène Herzog, chômeur à 22 ans, émigre en 1927. Il sera un juif errant.

La France s'ouvre à lui. Elle en fait un boursier. A G. Chaudron, gloire de l'école française de chimie, qui sut l'accueillir et l'entourer, nous rendons hommage, affection et respect. L'équipe de ses thésards est une communauté. L'accueil des humbles en terre lorraine en sera une autre, belle et désintéressée. « J'avais une dette à acquitter envers la France, j'ai fait de mon mieux, le résultat ne fut pas nul », écris-tu. Sois tranquille : Français, tu l'as été, parmi les meilleurs.

Le travail accompli, et la retraite prise, tu ressens le retour au chômage et la crise de la société avec douleur. Mais tu te sens impuissant vers l'ordre social. Une éducation, une règle morale sans doute coercitives, te font obligation d'accepter la loi, les institutions, et de te soumettre. Chrétien-démocrate et social-démocrate, tu vois la carence des élites, mais tu ne contestes pas l'institution. Ecologiste, tu l'es dans l'âme, et ton amour de la nature ne te conduis pas à ignorer la valeur de l'industrie et son apport essentiel pour l'emploi. Toujours et partout, l'esprit de charité t'émeut profondément.

« Trouver du travail aux jeunes est un problème crucial pour la société. Toutes les bonnes volontés doivent s'unir. C'est ce qu'un vieil immigré souhaite de tout cœur », écris-tu. Quand Richard part en Chine en 1991, répondant à ta demande ardente, il propose avec succès tes aciers pour tirants de locomotive à vapeur. Mais tu te sens démuni et fatigué, « vous ne changerez pas le monde », nous dis-tu.

Dors tranquille. D'autres après toi luttent et lutteront avec acharne-

ment. Pour renouveler les valeurs, ouvrir les voies d'une autre civilisation ouverte et non coercitive. Pour affronter les pouvoirs, transformer l'ordre social, avec tous les hommes de travail et de création, nous tisserons des solidarités dont seront bannies les dominations et les violences.

\*\*\*

## Les gens te respectent et nous t'aimons

Tu as pris des coups, tu as été déraciné. Très secret et pudique, tu as souffert. Mais propre et intègre, tu suscitais le respect. Souvent l'autre était violence pour toi, mais quand il s'ouvrait !! Un geste d'ouverture pouvait t'émouvoir aux larmes. Dans tes relations aux autres, quelle simplicité ! Mais quelle difficulté aussi. Et quand tu te sentais humilié, nié dans ton identité, tu pouvais réagir toi-même avec violence.

Homme de lumières, tu savais que l'homme doit être capable de Savoir pour être sujet de ses actes. Jules Verne était ton écrivain préféré. Par ton œuvre, tu as réalisé des rêves et pris largement ta part d'engagement social. Et tu as su défendre l'autonomie du créateur contre son instrumentalisation et sa récupération par les pouvoirs établis.

Tu savais que le savoir est lui-même conditionné par une éthique de respect et d'apport aux autres. Tu as communiqué par ton travail ; et pour le reste, tu t'es tourné vers la Beauté dans la nature et chez des hommes que tu sublimais.

Sourd, tu écoutais encore la musique que les hommes ont créée. Panthéistes, chrétien, tu étais en accord avec une religion d'amour et de communication universelle.

Ton épouse, Elisabeth, au long des 58 années, a tenu une place immense dans ta vie. « Il ne peut y avoir de disparité plus grande entre époux que l'opposition des goûts et des caractères », souligne-t-elle dans une lettre à une de ses petites-filles. Le contraste et la tension sont vifs. Nous vous réunissons dans l'hommage et vous formez un couple. Elle a été ta force privée. Elle t'a protégé contre les prédateurs. Elle a créé une sécurité de la vie quotidienne qui t'a permis de t'occuper de ton œuvre. Elle a su construire une capacité de vie privée, une unité du cercle de famille et d'amis, dont tu as pu bénéficier, et que tu as pu compter comme une réalisation.

A nous tes enfants, tu as inculqué soif de se prouver, anxiété, goût de la science, sens du devoir. La maturité, pour ma part en tout cas, a été nécessaire pour te connaître. Mais les petits riens qui font le prix de la vie, tu les as suscités aussi. Nous riions de ta distraction légendaire, de ton amour de la table. Petit homme nerveux, tu consumais tes forces. Et nous partagions l'amour de la marche, des grands arbres, le souvenir des canards sauvages prenant leur envol puissant au-dessus de la Moselle.

Tes petits-enfants ont su aller vers toi, ils t'ont découvert. Eux n'avaient pas peur, et ce sont tes peurs qui au contraire les ont émus.

\*\*\*

A la veille de ta mort, tu dis : « Je suis trop faible pour aller à la réunion sur les aciers ». N'aie crainte, tu y participeras, ton devoir s'accomplit toujours. Dors apaisé. Le monde n'est pas que violence, il est amour. Tu peux oser parler sans mettre la main devant la bouche. Tu peux regarder la lumière qui hier blessait tes yeux presque aveugles. Parle, Egon, père, ami ; vois, écoute. La vie recommence.



Eugène Herzog et son épouse Elisabeth



Les trois frères. De gauche à droite, Richard, Philippe et Bernard